

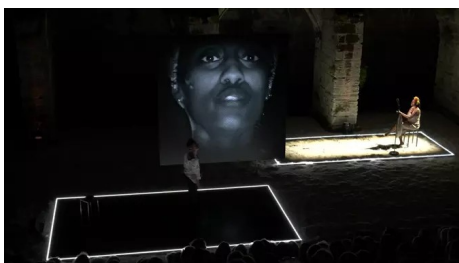
## « Nous aurons le temps » : *La Dernière Nuit du Monde*, de Fabrice Murgia



*Gabor, se tenant devant l'obsédante image de Lou*

**« *Nous aurons le temps !* » C'est le slogan crée par Gabor afin d'inciter les gens à se détacher de leur ancienne vie pour une nouvelle existence dénuée de sommeil et remplie d'activité. Cette pièce théâtrale relevant de l'ordre du conte et de la dystopie, nous montre à quel point l'homme, en perpétuelle quête de progrès, est prêt à renier la Nature.**

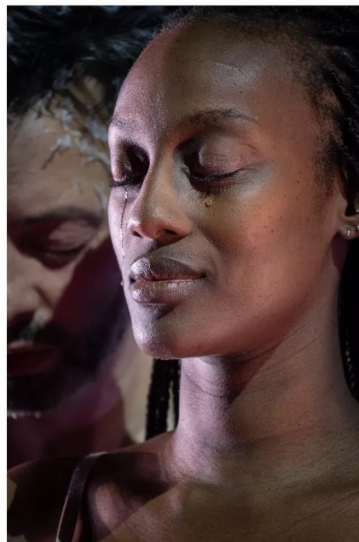
Le mardi 15 mars 2022, au Grand théâtre des Cordeliers, sur la scène nationale d'Albi, s'est produite la prodigieuse pièce de théâtre : *La Dernière Nuit du Monde*. En s'inspirant de l'œuvre authentique de Laurent Gaudé, le metteur en scène, Fabrice Murgia, reprend cette histoire à l'assaut du sommeil et du temps.



*La disposition scénique très moderne de la pièce*

*La Dernière nuit du monde*, une fable apocalyptique qui relève d'un génie artistique unique en son genre. Elle s'envole au-delà des frontières de l'imaginaire, dans un univers nuancé d'anticipation et de mystère. Cette pièce tourne autour d'un grand évènement mondial, révolutionnaire : la fin de la nuit. Ce grand projet de la nuit fragmentée, est mené par la scientifique Vania Van Deroot, et Gabor, son assistant en politique. Il consiste à effacer la nuit, afin d'éterniser le jour, pour vivre d'insomnies. Grâce à la mise en place de pilules, l'humanité est capable de s'affranchir du sommeil. La population peut désormais bénéficier d'une nuit complète et réparatrice en seulement quarante-cinq minutes. Malgré tout, il s'avère que ces pilules ont des conséquences néfastes sur le cerveau, causant des dysfonctionnement neurologiques considérables. Vania Van Deroot en fait elle-même l'expérience face à une journaliste : une sorte d'hystérie et de folie s'empare de ses

mots, comme si elle n'avait plus le contrôle sur ses pensées. Gabor, interprété par le metteur en scène Fabrice Murgia, est un personnage très vif sur scène. Il s'adresse directement au public d'une manière éloquente et expressive. Au fil de la pièce, il est de moins en moins clair dans ses propos. Embrouillé dans ses paroles et dans sa tête, il s'enfonce dans un désordre mental frénétique. Politicien chargé de la communication, son travail est de persuader les gens, les convaincre d'accepter ce grand changement historique. Il représente le monde actif, à la vision capitaliste et libérale, accordant donc une place importante au travail et aux systèmes économiques internationaux. Le public comprend donc qu'il a démesurément participé au développement de cette nouvelle ère. Cependant, sa femme, Lou, ne semble pas avoir le même avis sur le sujet. En effet, elle ne partage pas les mêmes convictions politiques que son mari. C'est une personne simple, qui fait l'éloge des petits plaisirs de la vie quotidienne, les siestes, les pauses... Elle aime prendre le temps, contrairement à Gabor, qui lui, mène le projet de la suppression de toute paresse pour favoriser l'essor de l'économie. Cette femme à l'aspect déifié, en osmose avec la nature dégage une forme de sensualité et d'intimité par son calme et sa tendresse, mais aussi un fort charisme intimidant. Sa voix légère ainsi que sa présence mystique charme le public comme elle envoûte les pensées de Gabor. Cette femme puissante et sage résiste contre la marche de ce monde. Après la légendaire « dernière nuit du monde », la nuit disparaît, et Lou avec elle. Elle symboliserait donc l'allégorie de la nuit. Lou laisse derrière elle son amant à l'âme meurtrie. Il remuera ciel et terre pour la retrouver. C'est une opposition idéologique, géographique et temporelle volontaire qui marque un contraste flagrant entre ces deux individus. On pourrait comparer le couple de cette pièce à celui du mythe d'Orphée et Eurydice. Gabor et Orphée, perdent tous les deux leur bien-aimée : Lou et Eurydice. Anéantis par leur disparition, ils vivront leur propre descente en enfer afin de se réunir. Eurydice, étant la déesse de la forêt, s'apparente beaucoup au personnage de Lou. Elles sont douces, belles, sensibles et unies à la nature.



*Le visage de Lou, retrouvée par son mari,  
laisse couler une larme après une vie de lutte pacifique*

*La Dernière Nuit du Monde*, est une pièce de théâtre assez surprenante par sa structure originale. En effet, il est rare de monter une pièce avec seulement deux acteurs sur scène. C'est un choix atypique qui s'accorde bien avec le sens général de la pièce. Sur scène, le sol est recouvert de neige artificielle représentant la destination finale de cette pièce, la Laponie. Sur cette même scène, deux espaces rectangulaires délimitent la zone de jeu des personnages principaux : Gabor et Lou. Ce dispositif scénique est entouré de néons lumineux qui s'éclairent quand ils prennent la parole. En effet, cette pièce n'est constituée d'aucun dialogue. Les acteurs alternent avec de longs et profonds monologues. Les contours de lumière éblouissent le public lorsqu'ils s'allument. Ils marquent un contraste parfois brutal avec l'obscurité de la salle. Cela illustre la douleur des personnages qui ont les yeux qui brûlent à cause du manque de sommeil. Ils voient trop, et restent bien trop souvent ouverts sans prendre le temps d'observer la beauté du monde qui les entourent. Leurs yeux brûlent, et le public le ressent. Au fil de l'histoire, Gabor et Lou évoluent dans ces deux espaces distincts, reliés seulement par un dispositif vidéo. Placé au milieu de la scène, il déploie une ouverture sur ce *monde utopique* à la course effrénée, et maintient un lien fort entre ce couple séparé. En effet, le grand écran s'allume avant même que le spectacle ne commence. Pendant que les spectateurs s'installent dans la salle, Ilma, la représentante du peuple Sami, tente d'alerter la population sur les dangers de ce nouveau fonctionnement qu'est la nuit fragmentée. Le metteur en scène montre d'une manière subtile que les spectateurs n'écoutent pas cette voix, parole de la raison, ni dans l'histoire, ni dans la réalité. Le spectacle commence enfin, et cet écran fait apparaître un homme anglais. Il raconte un de ses rêves qui parle d'un monde qui a voulu dépasser le rythme de la nature. Le public comprend donc, qu'à travers cette introduction proleptique, la fin est annoncée. C'est ce que vont vivre les personnages en sombrant dans ce monde maintenu en éveil. Ce grand écran diffuse également des séquences médiatiques, en différentes langues, assez réalistes. On peut reconnaître des figures politiques importantes, comme Emmanuel Macron ou encore la reine d'Angleterre, Elizabeth II. Ce choix apporte davantage de réalisme et de crédibilité à la pièce. Le spectateur peut donc imaginer qu'une telle chose réservée à l'humanité se produise dans l'avenir. De plus, l'apparition de différentes langues, comme le japonais, l'anglais ou l'allemand, démontre un phénomène planétaire concernant toutes les cultures du monde. Des images d'émeutes, de manifestations, et de conflits militaires reflètent la violence du monde. L'écran diffuse des images de deux couleurs différentes. Lorsque les souvenirs de Gabor refont surface, des images en noir et blanc sont projetées. Cela symbolise des sortes de « flashs back », d'analepse ou de prolepse qui en disent plus sur les détails de l'histoire. La projection en rouge, couleur de la souffrance et du désir, représenterait la violence de la dernière nuit du monde. Lorsque Lou disparaît, le monde de Gabor s'écroule. En effet, c'est Lou qui apparaît en direct sur ce grand écran, car elle envahit tout l'espace mental de Gabor. Des gros plans apparaissent sur le visage de Lou comme une image obsédante, surpassant le réel. Cette fenêtre où toutes les pensées de Gabor s'entremêlent, présente une âme meurtrie et abîmée par le manque de sommeil et par le manque de Lou. Les aspects scéniques renvoient à un effet cinématographique par sa forme et ses moyens techniques très modernes. L'écran émet, en plus des images, une bande

son retentissante, où plusieurs séquences médiatiques, débats et discours politiques se mélangent. Le chant de Lou nous fait voyager vers un univers sonore tout à fait divergent. Le contact de ses lèvres contre le micro apporte un côté intime et sensuel à la mélodie de sa voix. Ces deux genres musicaux s'opposent, reflétant les désaccords idéologiques de Lou et Gabor. Ces deux acteurs, portent des costumes qui s'accordent bien avec leur personnalité. Au début, Gabor est habillé tel un homme politique avec un costume élégant et soigné. Mais à la fin du spectacle, son allure s'est complètement transformée. Il transpire, ses cheveux sont décoiffés, sa chemise sort de son pantalon de manière négligée. Et l'expression de son visage, si sûr de lui, se change en fatigue et désolation. Les pilules empoisonnées, privant l'humanité de repos, se répercutent sur sa santé mentale et son apparence. Lou, quant à elle, renvoie un sentiment de bien être et surtout de sérénité tout au long de la pièce. Elle porte une tenue simple, composée d'une longue robe et d'un châle sur la tête. Cela lui assène un air angélique et surnaturel.

**Les spectateurs ne sortent pas indemnes du Théâtre. Cette merveilleuse pièce apporte au public de multiples questionnements. Tout d'abord des questionnements étroitement liés à notre monde et à ses civilisations : Pourquoi l'homme cherche-t-il toujours à dépasser sa nature humaine par le progrès scientifique ? Ensuite des questionnements sur le sens de la pièce : Est-ce que c'est le sommeil qui disparaît ou bien la nuit ? Est-ce que l'on peut profiter de la vie en étant sans arrêt dans l'activité ? Dans cet univers imagé où science et amour se confrontent, le public s'aventure dans un cauchemar éveillé. L'existence de la nuit, totalement remise en question dans cette œuvre, est pourtant essentielle à la beauté de la vie, car une vie sans rêve, est une vie fade et terne.**